L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 30 SEPTEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 30 SEPTEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Voir les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'industrie métallurgique en Louisiane.

On nous était, dernièrement, un planteur intelligent, actif, d'une des paroisses centrales de la Louisiane, qui, il y a trois semaines, montrait fièrement un magnifique champ de coton devant, presque le lendemain, lui rapporter soixante balles d'un produit de première qualité. C'était le fruit légitime d'un travail incessant de six mois, le résultat laborieusement acquis d'une culture dirigée avec une habileté rare ; et, aujourd'hui, il se voit, par les caprices aussi incompréhensibles qu'irrésistibles du temps, réduit à une misérable récolte de seize balles, à peine, d'un coton de qualité inférieure.

Certes, le coup est terrible. Avoir la conscience d'avoir bien travaillé, se savoir à l'abri de tout reproche, au point de vue de l'activité comme au point de vue de l'entente du métier que l'on exerce ; voir, pourtant, détruire le fruit de son labeur et se sentir radicalement impuissant à détourner le malheur qui vous frappe,—il y a là de quoi exaspérer les âmes, de quoi démonter les caractères les mieux trempés, en dehors de la résignation chrétienne.

Voilà ce qui se passe, en ce moment, dans une partie de nos campagnes. Le mal n'est pas aussi grand partout, et le fait que nous venons de citer est tout-à-fait exceptionnel, mais, partout, il y a des dommages à supporter, des pertes à subir.

Heureusement, le planteur en question trouve dans d'autres cultures, qu'il a eu la sagesse d'ajouter à celle du coton, quelque compensation à ce désastre : il a fait une bonne récolte de maïs, et il compte sur un rendement abondant des cannes qu'il a plantées. Il y a deux ans, c'est été un homme ruiné ; aujourd'hui, il trouvera moyen de se tirer d'affaire.

C'est une nouvelle preuve, entre mille, de la nécessité où se trouve le cultivateur de ne pas compter sur un seul produit. La variété des cultures n'est peut-être pas toujours la source de la fortune, mais elle est un moyen presque infaillible de salut.

Il en est des Etats comme des individus et des différents métiers que l'homme peut faire. La loi économique à laquelle sont soumis les uns s'impose également aux autres. De même qu'il faut la variété des produits de la terre à l'agriculteur, la variété des marchandises au commerçant, de même il faut la diversité, la multiplicité des ressources aux Etats.

L'agriculture est le premier bien d'un pays ; aucun autre ne lui donne autant de sécurité. Elle sauve de la misère, elle donne un bien-être relatif, jamais l'abondance, jamais l'opulence. Elle a plus de solidité, mais moins d'éclat que l'industrie manufacturière. A l'une, nous devons les nécessités de la vie ; à l'autre, le confort et le luxe. Toutes les deux sont utiles à un Etat ; aucune d'elles, réduite à ses seules ressources, ne lui suffit. Une contrée ne devient véritablement riche que quand les deux s'y développent à la fois, sur une ligne parallèle et suivant les mêmes proportions.

Voilà pourquoi nous saluons avec bonheur les découvertes toutes récentes, au Nord-Ouest de la Louisiane, des immenses gisements de minerais de fer qui nous ouvrent une carrière nouvelle et vont nous lancer dans la grande industrie manufacturière.

Voyez l'Angleterre. Aucune autre contrée n'a autant perfectionné la culture, l'élevage ; aucune n'a donné autant d'essor à l'industrie, autant d'extension au commerce. Elle est sur son déclin aujourd'hui, mais elle a été la plus puissante des nations. A quoi le doit-elle ? au développement simultané et harmonieux de ces trois grandes branches de l'activité humaine.

Ce n'est plus une illusion dont nous pourrons nous bercer, un nuage dont se cherche à nous éblouir ; c'est un fait bien constaté, le résultat d'études consciencieuses faites par des hommes compétents : la Louisiane possède de riches dépôts de minerais ; ils sont nombreux, ils sont abondants, ils jonchent une grande partie de son sous-sol, ou les découvre, presqu'à chaque pas, dans les paroisses du nord-ouest. Un bon quart de l'Etat est devenu, grâce aux découvertes récentes et non encore complétées, des professeurs Johnson et Emterle, une région minière.

Le nord de notre Etat fait pendant au centre de l'Alabama.

Il s'est produit, à l'Ouest, comme à l'Est de Mississippi, des perturbations souterraines ; elles ont été moins violentes, peut-être, sur la rive occidentale que sur la rive orientale, puisque le sol y a moins tourmenté, mais elles ont été de même nature et ont abouti à des résultats à peu près identiques—à la formation d'hématites brunes, contenant une quantité de fer métallique assez grande pour que l'exploitation en soit fructueuse et tente les capitalistes des deux mondes.

Nous ignorons encore le profondeur des gisements ; elle n'est certainement pas uniforme ; elle doit varier suivant la violence des révolutions qui ont troublé ces régions, mais la matière première est là, abondante, de qualité supérieure et n'attendant que les mains, le génie de l'homme pour se transformer en métal et créer dans ces parages, jusqu'ici voués à la production agricole, la grande industrie manufacturière. Il y en a de vastes dépôts dans plusieurs paroisses, mais principalement dans celles Claiborne, Webster et Bienville—quatre dans la première, trois dans la seconde.

Le minerai y est accompagné, en quantité proportionnelle de la pierre qui sert le plus à la transformer en métal—de la pierre à la chaux.

Il y manque, il est vrai, un élément qui est une des précieuses ressources des gisements de l'Alabama—la houille—mais on y trouve d'immenses forêts qu'il est facile de transformer en un charbon qui développe une énorme quantité de calorique et qui, en attendant mieux, remplacerait l'autre combustible.

Ainsi, jusqu'à nos jours, la Louisiane avait la production agricole, la première, la plus indispensable ressource d'un pays, mais insuffisante pour le mettre en relief, pour lui donner une grande fortune ; elle avait le commerce de transit qui lui communiquait la vie, le mouvement, mais ne lui fournissait que peu d'argent, surtout à une époque comme la nôtre, où tout se fait avec une rapidité vertigineuse, où les machines ont, presqu'en toute chose, remplacé la main de l'homme, où les chargements les plus énormes, les plus encombrants ne font que paraître et disparaître dans un port, ou traverser une ville avec la rédacité d'un train de chemin de fer lancé à toute vapeur.

Ce qui lui manquait, c'était la prodigieuse manufacturière, l'usine métallurgique qui donne naissance à tant d'industries secondaires—l'usine métallurgique, la digne rivale de la filature des textiles, qui a le double don d'attirer les capitaux et d'aller au loin, sous milliers mines diverses, tirer l'argent de la poche du consommateur.

Cette usine, cette forge, la Louisiane l'a maintenant à sa disposition ; elle peut l'élever à son gré ; elle a la matière-première sous la main. Mais il faut, pour réussir, qu'elle se mette immédiatement et hardiment à l'œuvre, qu'elle sache connaître ses ressources au monde extérieur qui les ignore. C'est là un besogne dont le gouvernement d'Etat se charge en grande partie, mais reste appartient à l'initiative de la population. C'est à nos habitants, à nos industriels, de profiter de ces richesses, comme le disait, dernièrement, d'une façon très-sensée, le professeur Johnson, lui-là même qui vient de faire la découverte de nos trésors minéraux, à nom du gouvernement de Washington. Voyons ce qui se fait dans l'Abama, à Birmingham, à Anniston ; ajoutons-le et nous réussirons comme nos voisins et amis de la rive gauche du fleuve. On dirait que le Mississippi a été le centre ces deux Etats pour servir de lieu d'écoulement à leurs produits agricoles et manufacturés. Jamais pays n'été plus favorisé qu'eux, au point de vue de l'exportation comme au point de vue de la matière première. Rien donc ne les empêche d'aller de l'avant, de conquérir une grande place dans le monde industriel et commercial.

Aux Editeurs de l'ABEILLE :

Nouvelle-Orléans, Lne, 29 sept., 1885.

Messieurs—Etant depuis longtemps habitué à la courtoisie de vos journal je prends la liberté d'y recour de nouveau : cette fois c'est pour causer théâtre. C'est un sujet d'un intérêt toujours vif et qui parle à tous ceux qaiment le plaisir qui frappe droit à l'prit et au cœur.

C'est avec la plus grande tisfaction que je me mets à l'œuvre pr pousser à la réouverture de notre théâtre français le plus promptement possibl De tous côtés je reçois des encouragments unanimes et je ne crois pas tro m'avancer en disant que l'Opéra sera fqnenté par toute notre population cethiver. Ce qui redouble encore ma gritude de succès c'est que les dames semblent avoir mis leurs cœur dans l'entreprise, c'est d'elles que je reçois le plude bon souhaits—cela doit porter bonhur, n'est-ce pas ?

Afin de satisfaire lacuriosité générale je dirai que le répertoire qe présentera ma troupe sera tiré du succès du PALAIS ROYAL, du VAUDEVILLE, des VARIÉTÉS, du THÉATRE FRANÇAIS, enfin tout ce que les grandes scènes de Paris ont fourni de mieux.

Etant en communication epuis quelque temps avec M. Ambroisé, de Paris, et lui ayant donné la liste des genres que je voulais exploiter ici, j ne doute pas qu'il aura réuni des sujts d'élite, car ayant depuis longtemps la connaissance de notre scène, il connait nos goûts et saura les satisfaire. Pour plus de sécurité et pour avoir juste le personnel qui convient à l'entreprise, j'ai un de mes représentants qume rencontrera à New York. Ce monsieur vient directement de Paris. Nousaurons une conférence au sujet de la troupe ; il s'embarquera à bord de l'Amérique, le 7 octobre, après avoir pris ses ordres et mes recommendations, et reournera immédiatement à Paris pour signer les engagements ; il sera accompagné de deux de mes représentants, ces assieurs revieudront avec la troupenssitôt les engagements signés. J'ai un bon de donner ces explications afin que notre population ne doute pas uinstant du sérieux de l'entreprise.

Lorsque j'aurai terminé l côté difficile de la tâche : celui dulébarquement de la troupe ici, j'espère que le public secondera l'entrepriseçar sa présence en masse au contrôle.

Respectueusement.

ARTHUR DUBRU,
Directeur.

Sous le titre "du passage d'une armée allemande en France, la correspondance Merley publie l'information suivante, que nous ne reproduisons qu'à titre de curiosité et sous les pls extrêmes réserves."

"Le trône d'Alphonse XI d'Espagne étant chancelé et une révolution est imminente dans la Péninsule Elle est fomentée par les éléments orliste et républicain qui se seraient associés contre l'ennemi commun. Les conpirateurs ont des armes, de l'argent etun personnel aguerri.

"Le chancelier allemand va tenter, paraît-il, un coup de théâtre extraordinaire : il n'est bruit, dans ss chancelleries, que de l'appui matériel qu'il donnerait au roi, en lui envoyant un corps de 50,000 hommes pour sa défense.

"Il demanderait au gouvernement de la République française le libre passage de cette armée en France, et déclarant, bien haut, que cette faveur serait un témoignage de l'amitié que M. le Président Grévy a manifestée envers Sa Majesté catholique et surtout du désintéressement de la France dans la propagation des idées républicaines en Europe.

La commission française de l'exposition de la Nouvelle-Orléans s'est réunie, le 11 septembre, 39, rue Caumartin, à Paris :

Elle est ainsi composée :—Présidents d'honneur : MM. Hon. Robert-M. MacLane, ministre des Etats-Unis à Paris ; Ferdinand de Lesseps, membres de l'Institut, président des Sociétés de Suez et de Panama. — Commissaire général américain pour la France : M. Henri Farjas.—Président : M. D. Tourette, ancien négociant, secrétaire général des Chambres syndicales de l'Union nationale du commerce et de l'industrie.—Vice-président : M. Léon Chotteaux, avocat, ex-délégué aux Etats-Unis pour le traité de commerce franco-américain, publiciste. — Secrétaire général : M. Edouard Debergue, négociant. — Membres : MM. H. Cabiron, publiciste ; H. Cahuzac, ancien banquier ; Camuzat, industriel constructeur ; Delmas, négociant ; Paul Farjas, négociant ; E. Forgeot, négociant ; Gastellier, président de la Société céramique de France, conseiller général ; Kiener, sénateur ; Ch. Lefébure, négociant ; R. Lepinte, manufacturier ; Ch. de Lesseps, vice-président des Sociétés de Suez et de Panama ; Ch. Loonen, manufacturier ; E. Minot, chef du bureau au ministère du commerce ; Antoine Proust, député ; G. Sendret, président du syndicat des bijoutiers du Palais-Royal ; D. Wilson, député.

Nous publierons, demain, mercredi, la fin de nos nouvelles de la Louisiane.

A l'Ecole de pyrotechnie de Bourges, on fait des expériences avec une matière explosible dont la base est l'acide picrique, qui rivaliserait de meilleurs résultats. La manipulation de cette substance ne présente aucun danger.

On peut briser plus facilement qu'avec de la dynamite tout ce qu'une armée en campagne peut avoir besoin de détruire, et on s'en sert avantageusement pour la charge des obus.

L'Académie des sciences morales et politiques, de Paris, propose, pour l'année 1888, le sujet, du prix suivant, dont la valeur est de 10,000 francs :

L'indigence et l'assistance dans les campagnes, depuis 1789 jusqu'à nos jours.

Les concurrents feront connaître l'état de l'indigence et de l'assistance dans nos campagnes dans les derniers temps de l'ancienne monarchie, et ce qu'il est devenu depuis 1789 jusqu'à nos jours. Ils rechercheront les divers moyens de secours et de prévoyance proposés ou employés pour lui venir en aide par la charité privée, l'association et les autorités publiques. Ils étudieront l'assistance appliquée à l'indigence due à des causes permanentes ou nées de circonstances accidentelles qui frappent des populations entières. Ils la suivront dans ses applications à des cas particuliers, comme la maladie aux différents âges de la vie.

Ils compareront, autant que possible, les modes d'assistance usités en France avec ceux que pratiquent d'autres nations, notamment l'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne.

Après avoir exposé et apprécié les différentes formes que prend l'assistance dans les campagnes, on signale les améliorations qu'elle comporte.

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut avant le 31 décembre 1887.

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 26 septembre :

Par suite des mauvais temps, les planteurs de riz ont subi de grandes pertes. Généralement, tout le riz mis en gerbes alors qu'il n'était pas encore tout à fait sec, s'est échauffé, et le grain ne pouvait être que de qualité inférieure.

Le maïs a également beaucoup souffert, et dans les champs où le cultivateur s'était contenté de couper les têtes des tiges au lieu de les ployer, les grains ont germé dans leur enveloppe, et la perte est considérable.

A côté de ce désastre agricole, la canne a poussé admirablement. Il ne lui fant malutenant que du beau temps pour la faire murir.

Depuis le commencement de la semaine le temps s'est mis au beau et tout indique qu'il s'y maintiendra.

—Les affaires commerciales ne sont pas des plus brillantes dans notre localité ; où les magasins sont des mieux assortis en marchandises de toutes sortes. Avec la série de mauvais temps que nous avons eue, et le mauvais état des chemins, il n'est guère possible qu'il en soit autrement. Mais patience ! le beau temps reviendra un jour, les chemins en sécluant deviendront carossables, et les clients, en venant en masse faire leurs provisions d'automne, donneront aux affaires commerciales une impulsion à nulle autre pareille.

—Mlle Mary Ringoll, épouse, en premières noces, du gouverneur Edward Douglass White ; en secondes noces, de M. A. Brousseau, et décédée à la Nouvelle-Orléans le 20 de ce mois, a été enterrée, avec les restes de son dernier époux, mercredi dernier, dans le cimetière de l'église catholique St-Joseph. La cérémonie funèbre a été faite par le Rév. Père Ménard avec la plus grande pompe, en présence d'une foule nombreuse.

Le gouverneur White a été nommé gouverneur en 1834 et est mort, à l'âge de 53 ans, à la Nouvelle-Orléans, encouragnre Dauphine et Canal. Ses restes escortés par les membres de la Législature, ont été transportés à Thibodaux, par le steamer *Eliska*. A l'époque de sa mort, il avait cinq enfants, dont le plus jeune était E. D. White, actuellement un des avocats les plus en renom de la Nouvelle-Orléans.

M. A. Brousseau est mort également à la Nouvelle-Orléans, en 1878, et son fils a pris la suite des affaires commerciales si habilement dirigées par son père.

L'église catholique St-Joseph doit une grande partie de sa splendeur à la libéralité de la défunte.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 26 septembre :

L'état sanitaire de notre paroisse laisse beaucoup à désirer. Quoique les maladies soient nombreuses, les mortalités sont rares.

—Le temps des roulaisons approche, et messieurs les habitants en activent les préparatifs. Si le beau temps voulait renaître, il ferait la joie de bien des cœurs.

—Il est tombé, dimanche dernier, une pluie torrentielle qui a laissé sept pouces d'eau sur le sol.

—Le bayou monte toujours, et les bateaux font régulièrement leur service. Le *Jerrell* est entré cette semaine, ainsi que le bateau-mouche l'*Hélène*.

Le *Fermier Louisianais*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 26 septembre :

Enfin, depuis samedi dernier, il s'est fait un changement favorable dans le temps, et nos habitants s'en réjouissent.

Le coton s'expédie à *force*, mais surtout en grains, le prix offert étant très avantageux. Les moulins à coton n'ont que très peu à faire ; ils s'en plaignent, ainsi que les anciens acheteurs, mais nul ne saurait blamer, avec justice, l'agriculteur, qui de sa deurée tire le meilleur parti possible. D'ailleurs, le remède est facile : ceux-ci trouvent leur profit dans cette façon d'acheter ; que ceux-là fassent de même.

—L'équinoxe s'est passé par un beau jour—chose dont nous avions perdu l'habitude. Il faut espérer que, désormais, la pluie sera rare et que les jeunes grabots ayant un temps propice, arriveront à pleine maturité—si, ce qui est peu probable, une gelée hâtive ne vient pas tuer la plante.

—Nous sommes heureux de constater que l'idée du desséchement graduel et total des terres marécageuses de la région sucrière, gagne rapidement du terrain et promet d'être résolue avant peu.

Premièrement émise par la "Sentinelle de Thibodaux," reprise en sous-œuvre, et de différentes manières, par nous, par le "Pionnier de l'Assomption," elle a fait son chemin, et maintenant s'impose comme la solution d'un vaste problème agricole et économique. Ouvrir nos voies fluviales, perfectionner nos canaux de desséchement, d'après un système raisonné et général, rétablir toutes les communications promptes et faciles, obstruées ou closes par la négligence, l'incurie ou le monopole : rendre à l'Etat une quantité immense de terre d'une fertilité fabuleuse, y faire jouir l'agriculture et, par suite, une foule d'industries intermédiaires—tel est le but, tel sera le résultat de cette croisade de quelques "journaux de campagne," peu appréciés, et qui, pourtant, en cette circonstance comme du reste en bien d'autres, ont fait preuve de tact, de jugement et surtout de véritable patriotisme.

—Nous apprenons et de plus avons lu dans les dépêches spéciales des journaux quotidiens, que lundi dernier, au Cypremort, a été commis le meurtre le plus abominable dont il nous ait été donné de faire mention. Voici le fait : Un jeune homme de 19 ans, nommé Dugas, dont, entre parenthèse, nous connaissons intimement la famille au bayou Lafourche, conduisait une charrette sur le chemin public. Il était accompagné d'un de ses plus jeunes frères. Ils rencontrèrent un menteur du troupeau nommé Hughes, qui leur demanda d'aller lui chercher de l'eau, ou de lui en donner (il y a deux versions). N'en ayant pas, ou ne se croyant pas obligés de le servir, ils repoussèrent sa demande. Hughes furieux, ivre sans doute, sortit son pistolet, tira un coup on l'air, puis ajusta l'aîné des jeunes gens et le tua raide. Le plus jeune sauta de la charrette et chercha un refuge dans un champ voisin. L'attelage continua sa route et s'arrêta devant la résidence des parents du malheureux jeune homme, dont le beau-père, M. Vincent, apprenant, du surplus, qui arriva sur ces entrefaites les particularités de ce crime infâme, s'arma de son fusil, se mit à la poursuite du meurtrier et fit feu sur lui ; le misérable aussi lâche que criminel, fit semblant d'être blessé à mort, et Vincent s'éloignant, le coupable se releva et chercha à s'enfuir ; heureusement on s'aperçut à temps de la ruse, on le poursuivit, l'arrêta et le livra au shérif A. G. Frère. Il est maintenant en prison.

Plus tard.—D'après les renseignements qui nous parviennent, l'excitation à Franklin était telle, que le shérif de cette paroisse a jugé prudent de transférer son prisonnier à la geôle de la Nouvelle Ibérie. Il y a été amené cette nuit. Hughes est un jeune homme de 22 à 23 ans, dont la physionomie serait loin de le faire croire capable d'un crime aussi atroce que celui que l'on lui impute.

—Jeudi dernier, à sa dernière résidence, à la Nouvelle Ibérie, est décédé, à l'âge de 73 ans et quatre mois, Don Louis Broussard. Ses funérailles ont eu lieu le lendemain, vendredi, 25 septembre, à St. Martinville.

Une foule de parents et d'amis ont rendu les derniers honneurs à la mémoire de celui qui, toute sa vie, fut un excellent citoyen et un parfait honnête homme. Qu'il repose en paix.

Jeudi, 24 septembre, est décédé, à sa dernière résidence, à la Nlle-Ibérie à l'âge de 70 ans et 5 mois, John Pickett Senior. Les funérailles ont eu lieu, le jour suivant, à 4 heures de l'après midi, et le corp de cet excellent homme a été confié à la mère commune après un service impusant à l'Eglise protestante St. Paul.

Mr. Pickett né à Norfolk, en Virginie, était au nombre des citoyens de couleur dont la paroisse Ibérie s'honnore. Probe, intelligent et patriote, il fut un excellent citoyen et un homme utile.

Paix à son âme.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 26 septembre :

Après quelques jours de beau temps, nous avons encore de la pluie—ce qui, pour le moment, interrompt la cueillette du cotton.

—Le Rev. Père Avelihe célébrera la Messe au Live Oak Place Vineyard de M. John T. Munsch, samedi prochain, 3 octobre, à neuf heures du matin. Les fidèles et le public en général sont invités à y assister.

—M. Charles Thiéry a donné, dimanche, à son Hôtel Mulberry Grove, un banquet "digne des dieux," auquel assistaient les notables suivants : E. R. Randolph, maire ; le major J. E. Hosômer, le shérif W. B. Cook, le capt. Gus. Aucoin, le Dr Beard, le maître de poste Chas. Heintz, les aldermen E. Frederick et H. J. Smith, le juge de paix W. Kennedy, le marshal P. J. Dalon, Chs. Thiéry, A. Frederick et le reporter du "Farmer." La fête a été complète et à la hauteur de la grande réputation de l'établissement.

—M. Jules Maillé offre de vendre 1,908 arpents de terre des deux côtés de la rivière Abita.

—M. Louis Bernard désire vendre sa ferme.

—Le terme imposé par la loi de chasse expire mercredi prochain, à minuit.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 26 septembre :

Enfin, le beau temps nous est revenu : un vent du nord sec et vif ranime tout dans nos campagnes. La cueillette du coton va être poussée avec énergie. Il nous faut l'avouer—les rapports qui nous arrivent sur les récoltes ne sont guère encourageants. Ce que les chenilles avaient laissé intact a été attaqué par les pluies incessantes. La perspective est, du reste, triste. Nous pourrons plus tard apprécier les dégâts et connaître les résultats définitifs de la récolte.

On nous apprend qu'il en est malheureusement de même à Shreveport, à Opelousas et à Alexandrie.

—On nous écrit, de Bayou Bœuf :

"Le temps est toujours le même. La récolte se fait lentement. Le maïs est humide et difficile à récolter, à rentrer surtout.

"La cueillette du coton marche très lentement, au milieu de toutes ces pluies. Les chemins sont boueux, difficiles ; cependant, au égard au mouvement qui a lieu sur les routes du Bayou Bœuf, elles sont encore passables."

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 26 septembre :

Le coton nous arrive en assez grande quantité. Plusieurs de nos fermiers se sont remis à l'ouvrage avec activité, mais il leur manque encore des bras. Nous espérons qu'à partir de ce moment, la récolte ne sera plus entravée par les pluies qui durent depuis trois ou quatre semaines.

—Le changement de temps qui a eu lieu à partir de lundi, a rempli de joie nos planteurs, qui étaient bien découragés. Au moment où nous écrivons ces lignes, il fait un temps superbe.

—Nous avons reçu, jeudi, la visite de M. Théophile Lemoine, l'actif marchand de Cottolpart. Il nous a appris que, malgré le mauvais temps, les affaires vont bien, et qu'il a déjà expédié plus de 100 balles de coton.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 26 septembre :

On demande des moissonneurs pour la récolte du riz.

—Si les pluies avaient continué, nos planteurs auraient perdu la plus grande partie de leur grain. Il en eût été de même du maïs, des fèves plates.

Les planteurs compétents portent à un tiers la perte faite sur le riz, par suite des pluies des six dernières semaines.

A quoi pensent donc nos planteurs sucriers cette année ? Nous n'avons pas encore vu un seul specimen de leur sucanes, dans nos bureaux. Ne songent-ils pas à remporter le ruban bleu accordé aux meilleures cannes de la saison ?

—Voici pour nos fermiers le temps de faire leur provision de bois. Qu'ils se hâtent et que les froids ne les surprenne pas à moitié endormis.

La tempete du 11 septembre sur les côtes de France.

Nous lisons dans le *Journal du Havre*, du 13 et du 14 septembre :

La bourrasque de vendredi s'est fait violemment sentir à Caen et sur toutes les côtes de la Manche.

A Caen, la nuit de jeudi avait déjà été affreuse : les mugissements du vent, mêlés au crépitement de continuels grains de pluie, produisaient un fracas épouvantable, augmenté encore par l'enlèvement des ardoises et des tuiles qui dégringolaient des toitures et venaient s'abattre sur le pavé des rues. A deux heures du matin, la tempête augmentait encore, et enfin, elle continuait une grande partie de la matinée de vendredi.

Dans les jardins et dans la campagne, les dégâts matériels sont considérables, les arbres fruitiers sont abîmés. La récolte, qui s'annonçait très belle, est presque perdue ; les pommes sont tombées en grande quantité ; bon nombre d'autres arbres ont été brisés et déracinés.

Toutes les plages du Calvados ont été également fort éprouvées ; la tempête, coïncidant avec les plus fortes marées de l'année, a offert aux baigneurs, en grand nombre, qui n'ont pas encore quitté ces plages, un des spectacles les plus grandioses et les plus épouvantés qu'il soit possible d'imaginer.

Sous l'influence d'un vent soufflant de l'ouest, en tempête, la grande marée du 11 a été d'une violence particulière sur toute la côte, et désastreuse à Langrune.

De solides escaliers en bois ont été brisés comme des allumettes, des murs en pierre sèche démolis, les pentes conduisant à la mer coupées ras comme avec la hache, des talus en terre, bordant la rue de la Plage, enlevés sur une longueur de plus de cent mètre et une profondeur de deux.

Phénomène curieux, les vagues en se retirant, ont déposé une grande partie de la plage du côté qui la recouvrait, laissant à nu les anciennes assises de calcaire.

Du reliquat jadis à la douane le chemin de ronde qu'elle réclamait *et qu'elle eût été forcée de faire enlever*, les propriétaires riverains de Langrune ont été bien mal inspirés, dans leur propre intérêt.

Encore quelques années de marées pareilles, et leur villas resteront à pic sur la mer, jusqu'à ce qu'elle les emporte, une belle nuit, au milieu de l'onde amère.

A Honfleur, les terre-pleins de la jetée de l'Ouest et de l'endiguement Est, ainsi que l'endiguement Nord du bassin de retenue, qu'on y achève, sont ravinés à un certains profondeur.

Le môle en maçonnerie placé à l'extrémité de l'estacade et celui terminant l'endiguement sont crevassés, en plusieurs endroits.

Une partie de la toiture de l'abri du "Chatauvillard" a été enlevée.

A sept heures et demie ; rue du Puits, une cheminée s'est abattue avec grand fracas devant la boucherie Duval. C'est miracle que personne, à cette heure et dans une rue aussi populeuse, n'ait été atteint par cet amas de décombres.

Rue Varin, un bâtiment non habité a été presque entièrement découvert et plusieurs arbres ont été brisés dans un jardin appartenant à M Lints.

Partout enfin, dans toutes les rues, le sol est jonché d'ardoises, de tuiles et de plâtras.

Aux environs, surtout à Vasony, à Pennedepie et sur toute la côte, les arbres abattus ne se comptent pas. Quant aux fruits des arbres restés debout, le plus grand nombre est à terre. C'est une perte assez considérable qu'auront à subir les cultivateurs de cette région.

On nous signale aussi des dégâts très considérables qu'auraient éprouvés les cultivateurs de cette région.

—A Fécamp, le vent a fait rage pendant que la pluie tombait à torrents. Dans les vergers, les branches des arbres ont été brisées et des arbres même ont été déracinés, le sol était jonché d'une grande quantité de fruits.

Cette tempête plus violente que celle qui l'avait précédée de quelques jours, a occasionné de nouveaux dégâts près de la contre jetée and, où le galet a été complétement enlevé.

Il n'y a plus de digue opposée à la mer sur ce point. Les châlets bâtis au-dessus des falaises de Renéville ont beaucoup souffert ; des persiennes et des portes sont brisées.

Le galet de la plage a été entièrement bouleversé par la violence des vagues. Des amoncellements se sont formés contre le mur de soutènement de la terrasse, et qui supporte les cabines, celles-ci ont été mises, également, à l'abri des violences de la mer.

A Saint-Valery-en-Caux, les vagues ont démoli une grande partie de la balustrade qui borde la terrasse du Casino, du côté de la mer.

A Veules, la mer a causé plus de dommages encore qu'à Saint-Valery. La plage n'existe pour ainsi dire plus. Un des îpis a disparu, et l'autre est en ruines. Le Casino n'est plus protégé que par une mince languette de terre. L'hôtel de la Grande-Pinte est affouillé : il n'est plus bon qu'à détruire, et nous croyons qu'on va lui rendre ce service.

Le *Temps* du 13 a reçu, au sujet de la bourrasque, la lettre suivante de son collaborateur M. de Cherville, qui était dans le moment en Beauce :

"Le coup de vent de cette nuit aura eu des effets désastreux partout où il aura passé.

"En dehors des espaliers, chez moi il ne reste pas une poire sur les arbres et j'en ai plus de quinze cents à terre.

"Cela n'est rien, mais dans l'Ouest, on se promettait une belle récolte de cidre, elle est fort compromise. On pourra en faire avec des fruits verts, sans doute, mais il sera sans valeur.

"Pas d'autres accidents graves que des arbres déracinés, mais ceux-là ne manqueront pas."

Nous apprenons qu'il serait question dans les sphères administratives et commerciales de l'Allemagne, d'organiser à Berlin, en 1888, une exposition internationale industrielle. Les délégués des fabricants berlinois auraient été reçus par M. de Buttlicher, secrétaire d'Etat, et, à la suite de cette entrevue, une assemblée plénière des fabricants aurait décidé de faire immédiatement appel au concours des chambres de commerce.

CHARLES F. GONTHIER,
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur au chef chez M. Leon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de recevoir une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept—1f

Banque des Citoyens de la Louisiane,
Département de Banque.
Nlle-Orléans, 30 septembre 1885.
Les actionnaires de la Banque des Citoyens de la Louisiane sont invités à se réunir au local de la dite banque, LUNDI, 9 Novembre prochain, de 10 h. du matin à 2 h. de l'après midi, pour délibérer sur la nouvelle augmentation du stock autorisée par les actionnaires à la réunion du 22 janvier 1883, et aussi sur les moyens d'opérer cette augmentation ; ils devront également délibérer sur la proposition faite par le Conseil de Direction au sujet de l'augmentation du capital.
Les actionnaires sont priés de se rendre à la Banque avant l'époque fixée ci-dessus.
JAS. T. TARLETON, Caissier.
30sept—3f.p.s.p.4d).

La fête des St-Anges Gardiens étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes", la Présidente prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, vendredi, 2 octobre. 30 sept—3f

Boulangerie à louer.
CETTE belle boulangerie, si favorablement connue depuis plus de cinquante ans, située aux Nos 58 et 60 rue Bourbon.
Pour les conditions s'adresser à
LÉON QUEYBOUZE.
8 sept—1m 97 rue Decatur.

A louer.
A partir du 1er octobre deux résidences pour famille, No 150et 152 rue St. Pierre, près Rampart. S'adresser à
H. GALLY
24 sept—6f 177 Common street.

Bureaux de la New Orleans City and Lake Rail Road Company.—No 102 rue du Canal, 2d étage—Nouvelle-Orléans, 24 septembre 1885.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction qui a eu lieu le 9 de ce mois, UN DIVIDENDE TRIMESTRIEL de Une Piastre et Cinquante Cents par action, a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 10 octobre 1885.
Les livres de transfert seront fermé du 30 septembre au 10 octobre.
W. E. LEVERICH,
Secrétaire.
24 sept—24 au 10 oct.

Bureau de la Bienville Oil Works Co
—No 31 rue Carondelet—L'élection annuelle de six directeurs de cette Compagnie, pour l'exercice de la présente année, aura lieu au bureau de la Compagnie, No 31 rue Carondelet, le LUNDI 12 octobre prochain, de 11 heures A. M., à 2 heures P. M.
A. C. LANDRY,
22 sept—au 12 oct inc. Secrétaire.

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les dernières soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet ; il comprend des
VETEMENTS
— POUR —
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les genres, de toutes les qualités et à
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour rapeler la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département de Coupe est pourvu des ouvriers les plus habiles, et nous sommes prêts à vous tailler toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagne seront connus à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Échantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.

Articles Militaires une Spécialité.
20 sept—

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son,
93 & 95....Rue de Chartres....93 & 95
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles,
avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle,
Toiles cirées, Linoleums,
Nattes de Coco et de Nagin.
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
22mars—

Marchandises Sèches en Gros.
A VANT fait de fortes achats de Flanelles, Cotons et autres marchandises d'hiver aux dernières grandes ventes d'encan de New York, les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir visiter mon stock avant d'acheter ailleurs, car le tout sera vendu extraordinairement à bas prix. Les ordres de la campagne seront promptement remplis.
H. MANUEL,
30 août—1m Nos 20 et 22 rue Chartres.

Demande de Vignerons.
ON demande dans un vignoble de la Caroline du Sud une famille de vignerons qui il aura fait une bonne position. Le chef de la famille doit possédér quelques connaissances en la culture de la vigne ; il se fera aussi un devoir et un plaisir de s'occuper de cette culture. On fournira un père et deux enfants, lesquels devront se livrer à tous les travaux et aux soins qui se rattachent à cette culture. On fournira un père et deux enfants, plus une fille de 15 à 18 ans pour assister aux travaux du ménage. S'adresser, en donnant toutes les informations nécessaires, à A. CARPIN, Greenville, South Carolina. 15sept—10f

JESSE FETTIS,
AGENT,
(Successeur de E. F. Virgin),
98 RUE GRAVIER,
Magasin de Graines pour Plant,
NOUVELLE-ORLEANS.
26 sept—7f

John's Restaurant,
19.....RUE UNION.....19
Dé